

LES POSSÉDÉS
D'ILLFURTH

REVUE DE PRESSE
CRÉATION 2021

LES POSSÉDÉS D'ILLFURTH

MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION

Lionel Lingelser

TEXTE

Yann Verburgh en collaboration avec Lionel Lingelser

COLLABORATION ARTISTIQUE

Louis Arene

CRÉATION LUMIÈRE

Victor Arancio

CRÉATION SONORE

Claudius Pan

RÉGIE

Ludovic Enderlen, Victor Arancio, Valentin Paul (en alternance)

Tout public à partir de 14 ans. Durée : 1h15

PRODUCTION

Munstrum Théâtre

COPRODUCTIONS & SOUTIENS

La Filature, Scène nationale de Mulhouse

Scènes de Rue - Festival des Arts de la rue

Avec le soutien de la Ville de Mulhouse et de la Collectivité européenne d'Alsace.

Le Munstrum Théâtre est conventionné par la DRAC Grand-Est et la Région Grand-Est.

La compagnie est soutenue au fonctionnement par la Ville de Mulhouse.

Elle est associée à la Filature, scène nationale de Mulhouse, ainsi qu'aux projets du Quai – CDN Angers Pays de la Loire et du Nouveau Théâtre de Montreuil – CDN.

ADMINISTRATION

Clémence Huckel (Les Indépendances) / 01 43 38 28 29 / production@lesindependances.com

DIFFUSION

Florence Bourgeon / 06 09 56 44 24 / flobourgeon@gmail.com

RELATION PRESSE

Murielle Richard / 06 11 20 57 35 / mulot-c.e@wanadoo.fr



Les Possédés d'Ilfurth

(Démons et merveilles)

FACE À NOUS, le comédien et metteur en scène Lionel Lingelser. Il surgit sur le plateau vide, une couronne vissée sur la tête, drapé dans une cape. Lumineux, cheveux courts, physique de sportif, il bat un tambour à main, danse, saute, court. L'histoire qu'il nous raconte est la sienne, passée par le filtre de l'auteur Yann Verburgh. Et elle est inoubliable.

En 2009, le comédien a 25 ans et répète « Les Fourberies de Scapin » à Genève. Un célèbre metteur en scène lui a confié le rôle-titre. Accent sud-américain à couper au couteau, sévériissime, mystique, pédantesque, il passe à la moulinette son jeu et sa diction, brocarde son manque d'authenticité. « *Une perrrsonnage ne peut pas essister si tou ne trrouves pas ta blessourre intime* », martèle le Sorcier, dont on devine qu'il s'agit d'Omar Porras, le metteur en scène colombien, installé en Suisse depuis trente ans.

Et nous voilà précipités dans les abîmes. Dans le Sundgau, en Alsace. « *Une terre de légendes, de possédés, peuplée de croyances païennes, de sorcellerie, d'elfes, de dragons et de chevaliers, de forêts celtiques.* » A Ilfurth, le village natal du comédien, où, en 1869, deux enfants victimes de possession démoniaque furent exorcisés. Lesquels vi-

vaient dans la ferme de son grand-père. Là où, à l'adolescence, le comédien a lui aussi rencontré le diable, en la personne d'un garçon de son âge qui l'agressa sexuellement des années durant.

Ce sont toutes ces blessures qu'il dévoile. Et le sentiment de liberté qui s'ensuit, une fois la parole délivrée. Cela dans un va-et-vient perma-

nent entre les répétitions de « Scapin » et Ilfurth, avec ses démons et ses personnages hauts en couleur. A la fin, Lingelser est salué par des applaudissements prolongés. Un petit aperçu de ce que cela donnera avec un « vrai » public !

Mathieu Perez

● Vu au Monfort, à Paris.

Le Canard enchaîné

- MERCREDI 24 MARS 2021 -

la terrasse

Critique

Les Possédés d'Illfurth

LE MONFORT / TEXTE DE YANN VERBURGH EN COLLABORATION AVEC LIONEL LINGELSER /
MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION LIONEL LINGELSER

Le seul en scène de Lionel Lingelser propose un périple incandescent jusqu'aux blessures de l'enfance. Un conte en terres alsaciennes autour de l'idée de possession, et des possibilités de s'en défaire.

Fondé en 2012 par Lionel Lingelser et Louis Arene, Le Munstrum Théâtre creuse un sillon artistique original qui allie tous les artifices du théâtre – masques, sons, lumières, costumes, scénographie... La compagnie crée des œuvres d'une étrangeté saisissante qui joue de contrastes et de tensions, qui questionne notre humanité et nos paradoxes, qui laisse éclore le rire contre le désespoir. Dans ce seul en scène de Lionel Lingelser, pas d'artifice et pas de décor. Et pourtant... que d'émotion, que de force dramatique ! Le tambour sonne le rappel, la cape magique est ajustée, l'annonce est faite : c'est le moment de représenter un conte terrible. Le moment d'écouter, de regarder un périple qui emmène jusqu'au creux de l'enfance, jusqu'à ce qui est le plus souvent tu. Écrit en collaboration avec l'auteur Yann Verburgh, le texte croise avec intelligence chemin intime et légendes populaires autour de l'idée d'emprise, de possession. Lionel Lingelser est né à Illfurth, « une terre de possédés », « de sorcelleries », où, à l'automne 1865, deux petits garçons de 7 et 9 ans, Joseph et Thiébaud Burner, se trouvèrent atteints d'un mal mystérieux qui

fut suivi d'un exorcisme. Cette histoire, il la connaît d'autant mieux que la maison de son grand-père, maison qui le terrifiait, fut celle de la famille Burner. Sur scène, un comédien du nom d'Hélios, né un jour sans soleil dans le village alsacien d'Illfurth, incarne une foule de personnages, raconte l'histoire de Joseph et Thiébaud, déploie finalement une quête d'émancipation pleine de vitalité. Cette quête commence par un détour à Genève, au début de sa carrière, sous la pression d'un metteur en scène colombien qui le pousse dans ses retranchements, et l'amène à laisser émerger les plaies du passé. « *J'étouffe sous le masque de Scapin, ce masque qui me fait entrer dans le voyage de ma vie.* » confie-t-il.

Le théâtre, un combat pour la joie

Ce voyage le confronte à un autre démon, une autre possession. Pendant cinq ans le corps du jeune garçon qu'il était fut possédé par un camarade de son club de basket. Le jeu de Lionel Lingelser impressionne par sa précision, son énergie, sa sincérité, son engagement performatif et corporel. Dans cette distance ludique que permet la fiction, qu'il

Lionel Lingelser
dans *Les Possédés d'Illfurth*.

© Jean-Louis Fernandez



fasse revivre l'enfant de chœur ou plonge dans les entrailles oniriques de l'enfer, qu'il se jette dans une transe éperdue ou murmure un simple mot, il célèbre le pouvoir de l'imaginaire, celui qui habite les plateaux de théâtre autant que celui qui console l'esprit. Quel télécopage entre les époques et les histoires, entre un monstre griffu au bec de canard et un démon d'aujourd'hui non reconnaissable... Il est très émouvant de se rendre compte que l'art et la parole permettent de mettre à distance les violences du réel. S'il excellait au basket, le comédien excelle merveilleusement au théâtre, dans cet espace où ce qui compte vraiment n'est ni l'efficacité ni la technique – au demeurant parfaites – mais la dimension humaine rayonnante, solaire, lumineuse, capable de combattre pied à pied, de surmonter les traumas, de choisir la joie. Bravo à l'enfant d'Illfurth, devenu un artiste de grand talent !

Agnès Santi

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75013 Paris.
Du 12 au 23 avril à 19h30. Tél. : 01 56 08 33 88.
Spectacle vu au Monfort Théâtre à Paris,
dans le cadre des représentations réservées
aux professionnels. Durée 1h15. Également
au Festival Théâtre en Mai au Théâtre Dijon
Bourgogne, du 27 au 29 mai 2022.

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

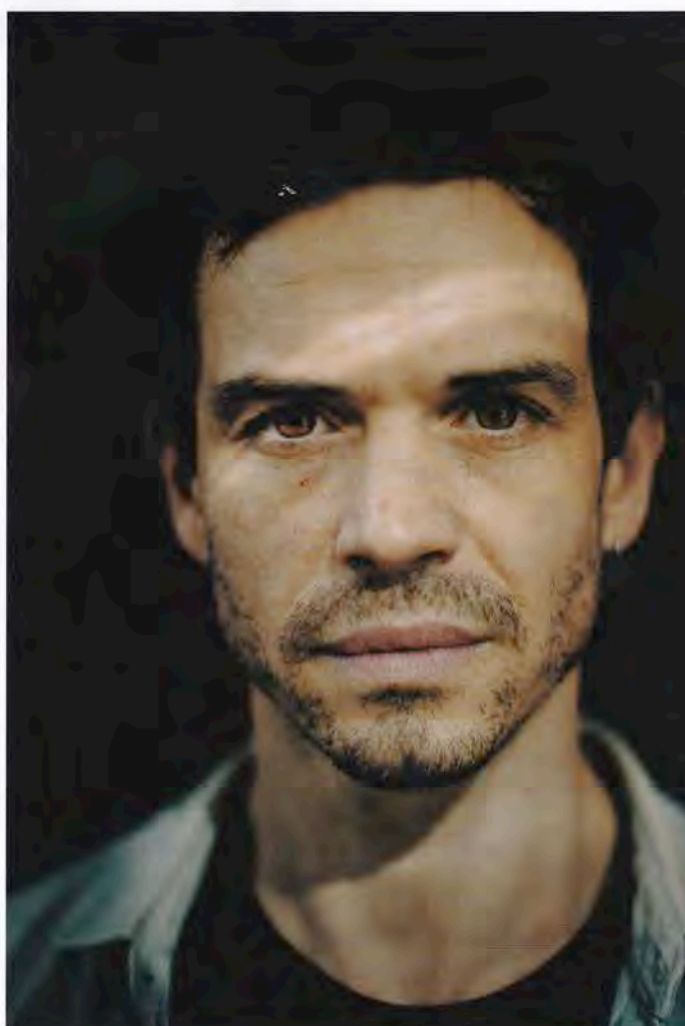
N°29 PRINTEMPS 2022

ARTISTES / À SUIVRE

LIONEL LINGELSER, ADEPTE DE L'ÉTRANGE

Lionel Lingelser découvre le masque au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (Cnsad) de Paris. Pour l'apprenti comédien, précédemment basketteur

en sport étudie au lycée, la physicalité qu'impose ce jeu agit comme un déclic. Sa rencontre avec Omar Porras, l'un des maîtres actuels de cette esthétique, sera déterminante. Pour lui, il incarne Scapin, qu'il joue à l'international pendant deux ans. « *Il y avait un alignement de son art avec ce que j'attendais du métier : un jeu très corporel et un théâtre grandiloquent.* » Le passage de Lionel Lingelser au Cnsad est également déterminant en ce qu'il acte sa rencontre avec Louis Arène. Ensemble, il y a dix ans, ils créent la compagnie Munstrum théâtre autour des écritures contemporaines. Le masque y a toute sa place pour proposer un théâtre de l'humain et de l'étrange. « *Le monstre que l'on montre sur scène est celui que l'on a en nous* », estime Lionel Lingelser. Dans leur nouvelle création, *Zypher Z*, les deux artistes et leur équipe, dont l'auteur Kevin Keiss, développent un projet dans le registre de la science-fiction. En parallèle, Lionel Lingelser joue, sans masque mais avec la lumière, les sons et quelques objets, un seul en scène très personnel, écrit par Yann Verbourg. Dans *Les Possédés d'Ilfurth*, il mêle son histoire à celle du village du Haut-Rhin où il a grandi, marquée par la légende de deux enfants possédés au XIX^e siècle. Le réel et l'étrange s'entremêlent, captivants.



TEXTE TIPHAINE LE ROY

PHOTO JULIEN PEBREL

Les Possédés d'Ilfurth : Lionel Lingelser en pleine possession de ses moyens

Sans masque ou presque, si ce n'est celui de la fiction, Lionel Lingelser livre un seul en scène largement autobiographique où se révèle l'histoire intime d'un acteur à l'énergie et à la précision redoutables.

On connaît Lionel Lingelser essentiellement à travers la compagnie Munstrum, qu'il a fondée avec Louis Arène. Révélée notamment en 2019 avec *40° sous zéro* inspiré de Copi, elle opère un travail remarquable sur le costume et le masque qui n'est pas étranger à son succès. Mais dans *Les Possédés d'Ilfurth*, Lionel Lingelser déboule sur scène sans masque et pour se mettre à nu. Avec couronne en carton sur la tête et maillet à bout rouge qu'il frappe sur son tambour avec une énergie diabolique. Dans le personnage d'Hélios, double autofictif créé par Yann Verburgh, à qui Lionel Lingelser a confié ses souvenirs de jeunesse. **Pendant une heure quinze, l'acteur nous emporte ainsi dans son passé intime teinté d'un voile fictionnel et livre sur scène une performance remarquable.**

D'une précision exceptionnelle dans la gestuelle, dans le corps, d'une énergie inépuisable et d'une joie de jouer qu'il partage allègrement, **Lionel Lingelser évoque ainsi son enfance alsacienne, à Ilfurth précisément, petit village où il a grandi, dans l'ombre des possédés qui donnent leur titre au spectacle.** Deux jeunes qu'on a accusés d'être possédés par le diable, qui furent exorcisés au siècle dernier. Poids de la religion, énurésie et pesant couvercle du silence marquent une adolescence frappée encore et surtout par les abus répétés d'un jeune camarade rencontré au basket. La douleur est rendue avec pudeur et émotion. La possession est de retour sur les terres d'Ilfurth. Sous une forme différente, traumatisante, que le théâtre va l'aider à sublimer.



Direction *El Duende* de Garcia Lorca. Sorte de monstre incandescent qui peut également posséder les êtres. De manière positive cette fois, car sa présence conditionne pour l'interprète la réussite de sa prestation. Direction la Suisse et un metteur en scène à l'accent ibérique, derrière lequel on croit

deviner Omar Porras. Direction le théâtre et retour sur ses terres pour une première interprétation de *Scapin*. Un retour aux sources pour une première représentation devant amis, famille et le fameux Bastien qui l'a si longtemps abusé. La narration procède par aller-retours très

bien fléchés et permet de traverser une ribambelle de personnages que Lionel Lingelser caractérise d'un rien et avec beaucoup de talent. **On pense naturellement au Caubère des jeunes années, en moins cabotin, et avec une énergie et un rythme tout contemporains. Quelques passages paraissent un peu longs, mais la performance d'acteur est telle qu'elle emporte tout sur son passage.**

La distance avec le milieu y est. « Etre au présent » comme le répète à l'excès le maître ibéro-helvétique apparaît comme un mantra aussi drôle que vrai. *Les Possédés d'Ilfurth* raconte bien l'histoire d'un acteur mais surtout celle d'un jeune homme de province qui doit se construire à travers le viol. Le seul en scène se déploie sur un registre grand public tout en donnant à sentir comment le théâtre aide à réparer. Passion et humour permettent de viser juste, là où l'intime touche à l'universel.

Eric Demey



LA GAZETTE DES FESTIVALS

CRITIQUES

SEUL EN SCÈNE

THÉÂTRE

27 MARS 2021

Les possédés d'Illfurth

Texte : Yann Verburgh en collaboration avec Lionel Lingelser

Mise en scène et interprétation : Lionel Lingelser

Collaboration artistique : Louis Arene



© Jean-Louis Fernandez

Déclinaison Possession

C'est sans masque que Lionel Lingelser, comédien du Munstrum Théâtre, livre son histoire, celle d'une enfance (dé)possédée. Imaginant son double fictif, Hélios, le comédien se raconte à travers le motif de la possession, en déplie les nuances, de l'aliénation à la puissance : ainsi peut-on être possédé par le diable – les possédés d'Illfurth sont deux jeunes garçons qui furent, au XIXe siècle, selon une légende alsacienne (terre d'origine du comédien), sous l'emprise de Satan ; on peut aussi l'être par un mystérieux feu, celui qui anime Lionel Lingelser sur scène. Avec une énergie hors du commun, le comédien incarne les différentes présences que son histoire croise et abrite. Habité, il brille d'abord par l'intensité de son jeu, physique, nerveux et dense, capable de se dédoubler avec une agilité d'acrobate pour donner vie à ces multiples personnages, dont chacun décline une facette de ce que posséder veut dire : un metteur en scène égomane et dominateur, obnubilé par la figure du *duende* ; un curé à l'accent alsacien ; des rencontres furtives de backrooms ; un camarade de sport plus âgé ; c'est autour de lui que se cristallise la figure la plus dramatique de la possession : celle du corps de l'autre, sans son consentement. Celle, autrement dit, du viol, répété pendant des années, d'Hélios. Le débordement gestuel et le débit surexcité de paroles (parfois un peu trop chargés) laissent alors place à une puissante émotion. La mise en scène enchaîne sans répit scènes graves et échanges hilarants ; si bien que ce n'est qu'après le spectacle – pas le temps pendant – que l'on se rend compte à quel point Lionel Lingelser, outre d'avoir l'air terriblement sympathique, est bouleversant. La scène de théâtre devient un rituel exorciste, par lequel le comédien se purge du tourment, et s'offre au délice de se *laisser* posséder : par un rôle, par une mélodie, par un instant – autant d'expériences où s'offrent la possibilité « d'être au présent ». Que d'émotion face à la mise à nu de ce comédien possédé par une vitalité hors norme.

Mariane de Douhet

Toute La Culture.

12 avril 2022

Les possédés d'Ilfurth : théâtre est sorcellerie

Du 12 au 23 avril 2022, le Monfort accueille en sa Cabane le spectacle *Les possédés d'Ilfurth* du Munstrum Théâtre (Lionel Lingelser). Une prouesse de théâtre portée par un comédien seul en scène, qui convoque les démons d'une autobiographie fictive pour mieux les exorciser. Un tour de force, un joyaux incandescent, une leçon magistrale, une secousse vitale – c'est tout cela et peut-être même un peu plus.

Sur le plateau nu on croiera des éléments biographiques fictifs, l'énurésie d'un enfant fragile, une mère naturopathe, les camarades d'un club de basket, un metteur en scène manipulateur qui considère que l'ennui, "c'est chiant"...

Sur le plateau nu on croiera des démons dans une boîte de nuit, deux enfants possédés, le *Duende*, et la Sainte Vierge tellement défoncée qu'elle ne sait plus où elle a garé son dragon – et comment lui en vouloir, puisque c'est samedi soir.

Partir du réel, le mêler au symbolique avec beaucoup de liberté, donner libre court à la langue, faire se côtoyer la plus âpre dureté avec mille traits d'humour, tenir toujours un chemin clair et droit au milieu de tout ce bordel : tel aurait pu être le pari d'écriture de Lionel Lingelser – cofondateur du Munstrum théâtre – et de son complice auteur Yann Verburgh, qui lui a ciselé un texte à sa (dé)mesure. Un pari difficile. Mais si pari il y a eu, c'est un pari qui a été gagné.

L'ancrage est biographique. Lionel Lingelser est bel et bien alsacien, il a grandi à Ilfurth, il a baigné tout jeune dans le récit incroyable de ces deux jeunes enfants, Joseph et Thiébaud Bruner, les derniers possédés officiellement exorcisés par l'Eglise en Alsace au 19^e siècle, et la maison de son grand-père était bien celle-là même où le drame de ces deux enfants s'était joué. Lionel Lingelser a bel et bien grandi là, plongé ses racines dans ce terreau, pour finalement se révéler dans le métier de comédien.

Le reste est probablement largement inventé ou déformé. De ce matériau de base, qui fait déjà un grand écart troublant entre la réalité la plus triviale et un fantastique enraciné dans les croyances populaires et le mysticisme catholique, les deux compères arrivent à tirer un récit halluciné, foisonnant et pourtant cohérent, qui prend cent détours pour toujours revenir frapper au même endroit, celui de la possession, de ce qu'il se passe quand son corps n'est plus à soi. Possession démoniaque donc, mise en abîme avec cette forme de possession du comédien qui s'abandonne au personnage, confrontée aussi à cette forme extrême de possession qui arrive lorsqu'un être humain s'arroge le droit de disposer du corps d'un autre sans son consentement.

La galerie de personnages convoqués autour d'Hélios, l'alter ego de Lionel Lingelser, comme lui né à Ilfurth, comme lui devenu comédien, est haute en couleur, et, souvent, cède à la caricature pour accéder à une dimension grotesque particulièrement bien maniée, qui tire plus d'un éclat de rire aux spectateurs : le prêtre exorciste, la mère néo-hippie, le metteur en scène imbu de lui qui s'entoure de nébuleuses citations de Garcia Lorca et d'Artaud... Il n'est guère que le personnage de Bastien, l'agresseur du jeune Hélios, qui soit dépeint avec une finesse aussi constante que bienvenue.

Ce texte extrême, déchiré entre le rire et les larmes, perché quelque part entre la scène et les enfers, est un cadeau fait à un artiste de grand talent : Lionel Lingelser le porte seul, de bout en bout, à la première personne, s'effaçant derrière Hélios, carnavalant d'un personnage à l'autre avec une rapidité confondante. Rarement le mentir-vrai a-t-il été porté à ce point d'incandescence au théâtre : les frontières se brouillent, personne et personnage se confondent, la prise de risque est bien réelle en même temps que la tempête d'émotions contradictoires qui secoue le public. Orfèvre des micro-indications, Lionel Lingelser campe ses personnages avec un rien, une attitude et une inflexion de la voix, il fait tenir des discours entiers en un minuscule geste, un mouvement du poignet lui suffit pour tirer un rire ou un soupir du public conquis. C'est un marathonien, c'est un magicien, et tout le spectacle n'est qu'une grande prouesse où brille sa maîtrise de son art – en même temps que se révèle un côté parfois un peu excessif !

Tout cela, cette galerie de personnages plus grands que nature, ces décors aussi variés qu'un théâtre à Genève et une boîte de nuit en Enfer, *Les possédés d'Ilfurth* arrive à le convoquer sur scène sans l'aide d'aucun autre artifice que la lumière – le plateau est nu, il n'y a pour ainsi dire pas de costume à part une cape vite enlevée et une couronne vite posée, pas d'accessoires à part une veste et une chaise. Le Munstrum Théâtre, d'habitude plutôt baroque, se dépouille de ses artifices et se sert de l'ultime pouvoir du théâtre, le pouvoir de l'imagination. Tout est dans rien, il suffit de le vouloir. Mais encore faut-il le pouvoir, et l'illusion ne tient enfin qu'au talent, à l'engagement, à la force de conviction sans faille d'un comédien de grand talent, qui ne compte pas ses efforts.

Les possédés d'Ilfurth, c'est un magistral rappel de ce que le théâtre peut être et de ce que le théâtre peut faire.

C'est un sacré voyage, qui ne recule devant aucun excès pour rendre sensible son propos.

C'est un rappel glaçant que les démons sont parmi nous.

C'est l'affirmation lumineuse de la possibilité du dépassement et de l'invention de soi.

C'est un cri d'amour au théâtre et à son public.

Mathieu Dochtermann

La Couleur des Planches

Les Possédés d'Illfurth, de Yann Verburgh en collaboration avec Lionel Lingelser – mis en scène par Lionel Lingelser au Monfort Théâtre

Porteur d'un univers visuel puissant, avec *Les Possédés d'Illfurth*, le Munstrum Théâtre se prête au seul en scène et ose le dénuement scénique total. Tout repose sur Lionel Lingelser comédien magistral qui porte avec grâce l'engagement et la poésie, signatures de cette Compagnie singulière.

Habitué aux écritures contemporaines fortes, pour *Les Possédés d'Illfurth*, le Munstrum Théâtre collabore avec Yann Verburgh, auteur dramatique saisissant. Pour ceux qui ne le connaissent pas il faut lire *Ogres*, une pièce bouleversante qui propose un voyage au coeur de l'homophobie. Un texte qui dresse un état des lieux d'une discrimination qui exclut socialement, qui tue directement ou indirectement, qui existe sous toutes sortes de formes et dont toutes les formes provoquent douleurs et souffrances.

Pour *Les Possédés d'Illfurth*, l'auteur s'inspire de l'enfance de Lionel Lingelser et de l'histoire de Joseph et Thiébaud Burner, deux enfants possédés par des démons dans le petit village d'Illfurth, au sud de l'Alsace. Deux esprits infernaux, habitaient en chacun des enfants, jusqu'à ce que l'Eglise procède à leur exorcisme.

« *Le 25 septembre 1865, apparaissent chez les deux garçons des symptômes franchement anormaux. Couchés sur le dos, ils se mettent à tourner sur eux-mêmes, comme de vraies toupies, avec une rapidité effrayante ... Puis ils s'en prennent violemment aux lits et aux meubles de la maison, avant de connaître des contorsions des membres inférieurs, des convulsions et des violentes attaques de nerfs, puis tombent, pour plusieurs heures, dans un tel état comateux qu'on les croit morts.* »

125 ans plus tard, Illfurth est le terrain de jeu d'Hélios, 10 ans, avatar fantasmé du comédien Lionel Lingelser. Il parcourt le village avec son épée de bois comme un royaume féérique, il en connaît chaque recoin. La ferme de son grand-père, qui le

terrifie, était celle où Joseph et Thiébaud ont été possédés. C'est là qu'il joue avec Bastien, qui devient le monstre aux mains griffues qui prend possession de son corps. L'exorcisme d'Hélios sera le théâtre, l'outil salvateur de la libération de la parole face à l'abus, qui lui permettra de retrouver possession de lui-même.

Car c'est bien de possession dont il est question. La possession de l'autre, la possession par l'autre, la possession ou la dépossession de soi-même. La possession dans son rapport à autrui, aux légendes mais aussi dans son rapport au Théâtre et au métier de comédien. Démarre alors pour Hélios, timide Scapin, dirigé par un metteur en scène double supposé d'Omar Porras le directeur du Teatro Malandro, la quête du duende ! Un concept qui est cher au poète andalou Federico Garcia Lorca. Le comédien doit trouver ce moment de grâce, prendre tous les risques pour transcender les limites de la créativité et atteindre une sorte de transe, d'envoûtement qu'il communique au spectateur.

Lionel Lingelser trouve le duende et ne le lâche pas ! Mais qui dompte qui ? Ce comédien est un diamant brut au talent et à la sincérité folle. La fougue et le désir d'habiter la scène occupent tout son esprit et tout son corps. Il offre un flot intarissable de rires, de larmes et croque le présent jusqu'à la dernière miette. Dans une recherche de vérité et de sincérité perpétuelle il embarque le public dans une folle aventure si intime et tellement universelle.

Savannah Macé

Un Fauteuil pour L'Orchestre

25 MARS 2021

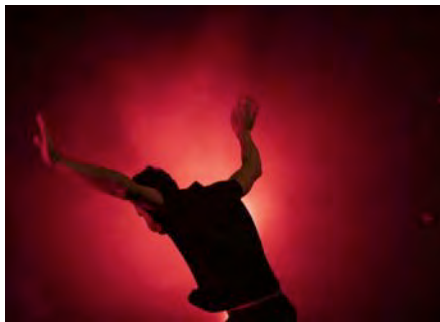
fff

Les Possédés d'Ilfurth, texte de Yann Verburgh en collaboration avec Lionel Lingelser, mise en scène et interprétation de Lionel Lingelser, au Monfort Théâtre

Hélios est jeune comédien. Il répète Scapin de Molière dont il est le premier rôle. Apprenant que la tournée passe par Mulhouse, ville de son enfance, la répétition devient étrangement chaotique. Hélios, contraint par le metteur en scène à se dévoiler, à être lui-même pour nourrir ce rôle qui lui échappe soudain, raconte. **Les possédés d'Ilfurth**, dernier cas de possession en Alsace au milieu du 19^{ème} siècle, Joseph et Thiebault Burner, sept et neuf ans, lesquels habitaient la ferme du grand-père d'Hélios. Lieu d'enfance et de terreur. De fil en aiguille c'est d'une autre possession dont il est question. Le viol, répété cinq ans durant, d'un enfant par un plus grand. Ce récit poignant est un exorcisme. Le théâtre l'outil d'une résilience. Hélios peut enfin, à Mulhouse, affronter le démon assis dans la salle, au premier rang, Bastien, son bourreau.

Il est des créations qui vous laisse K.O. debout. Par la grâce d'un comédien, par la force d'un récit. Là, sur ce plateau nu, avec une économie de moyen radicale, Lionel Lingelser irradie les planches et la salle de sa présence solaire. Hélios, le bien-nommé. Entré en fanfare sur le plateau, entrée théâtrale s'il en est, peu à peu, comme il lui est demandé par le metteur en scène de Scapin, il se dépouille de tout artifice, non sans douleur, pour atteindre une vérité qui vous poigne et ne vous lâche plus. Formidable Lionel Lingelser qui incarne avec un talent fou et trois fois rien. une invention formidable et une générosité sans faille, tous les rôles de ce récit ô combien sensible et captivant. Et il y a foule sur le plateau. Portraits, réels ou imaginaires, brossés avec un humour mordant, une vérité troublante. On ne pourra oublier cette répétition, où Hélios perd tous ses moyens devant un metteur en scène tyrannique – « le sorcier » – au bord de l'implosion. Mais où se dégage une vérité, une leçon de théâtre, cet

engagement absolu qui vous fait chercher cette blessure intime, « tout au bord des plaies ». Cette leçon magistrale, théâtre dans le théâtre, exorcisme là aussi, est la clef sans doute de cette création qui enclenchera le récit. Et comment aussi ne pas hurler de rire devant le portrait d'une mère naturopathe, obligeant son fils à subir la veille de la première de Scapin, une séance dans son cabinet. Et puis cette scène de cauchemar où à lui seul Lionel



© Jean-Louis Fernandez

Lingelser, déchaîné, évoque une nuit en Enfer, un véritable Sabah évoquant davantage une rave party techno sous acide que les cercles de Dante, où passe même, oui, la vierge Marie complètement stone... On rit beaucoup certes, mais nous sommes bientôt tout au bord des larmes avant

de céder à l'émotion brute devant la honte d'un enfant traumatisé atteint d'énurésie évoquée dans une scène apocalyptique. Et que dire de l'évocation des viols subis et répétés exprimés là sans fard, avec la même peur au ventre et une rage désespérée... Bouleversant.

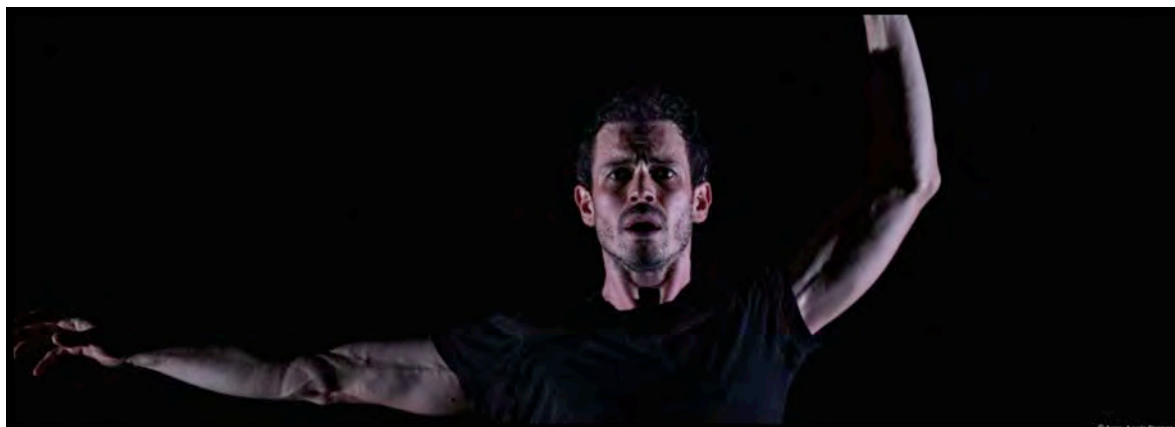
Mais les territoires de l'enfance sont ainsi faits que l'imaginaire devient le refuge des enfants meurtris et la promesse de leur résilience. Et c'est cela qui protège et sauve Hélios. Et c'est ce goût de l'enfance, même blessée, cette appétence joyeuse à jouer, à se jouer de tout et même du diable, que l'on devine sur le plateau et qui porte haut Lionel Lingelser. Pourtant pas de complaisance, de voyeurisme et de pathos, c'est d'une pudeur dans l'impudicité, d'une douceur âpre dans la cruauté... Confession poétique, récit intime, épopée théâtrale, catharsis, tout cela à la fois, le corps jeté crânement dans la bataille, sans masque, à nu, ainsi Lionel Lingelser sans concession, avec l'aide précieuse de l'auteur Yann Verburgh, exorcise ses démons et reprend, libre enfin, possession de lui-même et de la scène. **Denis Sanglard**

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

1^{er} FÉV. 2021

Lionel Lingelser, voyage initiatique et salvateur au bout de l'enfer



Dans le cadre du festival international Momix de Kingerheim, dédié aux spectacles jeune public, Lionel Lingelser présente une ébauche déjà bien ciselée d'un solo intime et personnel, *Les possédés d'Illfurth*. Confiant ses souvenirs à Yann Verburgh, il invite sur scène les fantômes et les démons qui ont façonné l'artiste solaire et prodigieux qu'il est devenu. Une œuvre incandescente, folle, d'un comédien qui brûle littéralement les planches.

Retour en enfance

À l'Espace Tival, dans la salle même où le Munstrum théâtre, compagnie que Lionel Lingelser a créé avec son complice, son double, Louis Arene, a monté et répété son tout premier spectacle, l'Alsacien de 36 ans plonge dans ses souvenirs. De son enfance à ses premiers pas sur les planches de la Filature en 2010, il tire les fils d'une mémoire hantée par une multitude de fantômes, convoque ses démons intimes à coups répétés de tambour. Rebaptisé Hélios par la plume ciselée de Yann Verburgh, à qui il a livré ses blessures, ses fêlures, le comédien se réapproprie un corps, une vie, une identité lumineuse.

Histoire d'une renaissance

À l'ombre de la ferme de ses grands-parents, plane la présence spectrale des petits *Possédés d'Illfurth*. Un événement devenu légende, celle de jeunes garçons atteints d'un mal mystérieux, dont l'exorcisme dans la seconde moitié du XIXe siècle défraya la chronique du Sundgau, territoire situé dans le Sud de l'Alsace, et entra dans l'histoire ecclésiastique comme étant le dernier cas de possession démoniaque de la région. Point de départ de son introspection, provoquée par un metteur en scène un peu trop zélé, un brin « hystéro », ce récit est comme une renaissance sur scène d'un passé douloureux, celui d'une autre possession, celle d'un bonhomme de onze ans par un de ses camarades de basket. Forgé par ce viol répété, par cette emprise sur son corps d'adolescent, Hélios, jeune homme timide, se

construit, révèle sa vraie nature, celle d'un artiste solaire.

Un comédien dans tous ses états

Épaulé dans sa démarche par Louis Arene, Lionel Lingelser se met en scène et attrape à bras le corps son histoire. Sur les planches, il libère sa parole et livre une partition flamboyante, folle. Présence lumineuse, visage d'ange, l'artiste embrase un texte qui lui est cher, en sublime les mots, les digressions, les moindres inflexions. Passant du rire aux larmes, de la pure aliénation au plus grand sérieux, il brûle les planches et emporte toute la salle – que des pros – dans sa fougue, sa rage, sa résilience. Conquis, pris aux tripes, exsangue, le public applaudit à tout rompre un comédien unique, rare, qui accepte sans filet de se mettre en danger avec candeur et générosité.

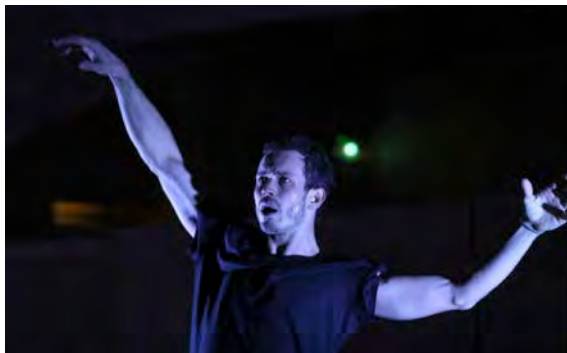
Une première attendue

Reportée à de multiples reprises en raison de la fermeture des salles de spectacle au public, *Les Possédés d'Illfurth*, solo très personnel, a eu bien du mal à voir le jour. Muri depuis plusieurs années, il doit sa création à huis-clos, grâce au soutien sans faille de Benoit André, directeur de la Filature, et du directeur de Momix. Bien sûr, ce n'est qu'une étape de travail avant la vraie première, que l'on espère en mars dans le cadre La filature nomade, mais déjà tout est là. Chapeau l'artiste et longue vie à ce seul-en-scène drôle, humain, terriblement prenant. *Olivier Frégaville-Gratian d'Amore*

CULTURE

« Les Possédés d'Ilfurth » captivent les lycéens de Charles-Stoessel

La nouvelle création du Munstrum théâtre devait être créée en novembre dernier à la Filature. C'est au festival Momix ce samedi 30 janvier qu'elle a pu être jouée devant une quarantaine de professionnels. Puis dans la salle polyvalente du lycée Stoessel ce lundi 1er février, où Lionel Lingelser a rencontré son premier auditoire « public », deux classes de lycéens suspendus à ses lèvres.



Seul en scène, Lionel Lingelser, du Munstrum théâtre, a tout donné pendant 75 minutes. Il sort épuisé et comblé de sa représentation des Possédés d'Ilfurth ce 1er février, devant un auditoire d'élèves du lycée Stoessel. Il a senti tous les cœurs battre.

Sujets tabous

Des enseignants craignaient un peu d'agitation. *Les Possédés d'Ilfurth* abordent de nombreux sujets qui peuvent bousculer un public adolescent. La question intime de l'identité sexuelle, les abus subis pendant des années dans un club de sport, l'énurésie, le poids de la religion qui manipule et maltraite, la possession, au sens diabolique du terme. L'histoire réelle de deux pauvres gamins du village d'Ilfurth déclarés possédés par le diable dans le dernier quart du XIX^e siècle, stigmatisés, exorcisés, morts prématurément, probablement détruits par tout ce que le monde adulte leur a infligé.

Lionel Lingelser s'appuie sur cet événement local qui a marqué durablement le village où il a grandi pour évoquer son propre parcours. Une confession magnifique qui raconte ses peurs, ses bonheurs, le théâtre qui met à nu, provoque un cataclysme intérieur et libère.

Droit au cœur

On pouvait craindre des ricanements, de l'agitation perturbante, liée davantage à un excès de gêne qu'à une volonté de chahuter. Il n'y a eu qu'un beau silence, un silence actif d'une heure et quart qui traduit l'emprise du comédien sur son auditoire. Droit au cœur.

Lionel Lingelser se jette dans cette nouvelle création corps et âme. Il en est le principal inspirateur, il s'est confié à l'auteur Yann Verburgh, il dépose là ses démons. Il a attendu vingt ans de théâtre pour pouvoir mettre des mots sur ses plaies, faire du théâtre une résilience et dire à toute la jeunesse du monde qu'on peut choisir la vie, la joie. Rire de ce qu'on a bu de honte, parce que la honte des enfants est une invention d'adultes.

Lionel Lingelser a choisi un jour la voie du théâtre pour être un autre, incarner tous les rôles, se glisser confortablement dans une autre peau que la sienne. Dans *les Possédés*, il raconte comment, grâce à sa rencontre avec un metteur en scène qui lui confie le rôle principal des *Fourberies de Scapin*, il comprend qu'au théâtre, il faut avant tout être soi-même. Puiser dans ses propres démons l'authenticité d'une réplique. Le metteur en scène n'est pas cité, c'est une évocation poétique d'un maître parmi d'autres.

Chercher la blessure intime

Il a 25 ans quand il croise celui qu'il nomme avec respect *le Sorcier* et qui lui a donné, au prix de séances de travail aussi violentes qu'acharnées, la clé. Une leçon magistrale et délicieusement drôle de théâtre à l'intérieur du théâtre, où l'on apprend qu'on ne peut pas mentir à un masque, qu'un personnage ne peut pas exister si tu ne recherches pas ta blessure intime, tout au bord des plaies ». Le "Sorcier" a décelé la puissance solaire d'un petit Hélios né pour monter sur scène. Reste à réveiller en lui « el duende », ce terme intraduisible mais que le maître lui permet d'approcher. « La flamme », « l'engagement de quelqu'un qui ne triche pas avec ses émotions ». *El duende*, c'est peut-être l'énergie vitale, la joie primitive plus forte que la mort, la liberté absolue de la sincérité qui fait de chaque être un Hélios sensible, fragile, aimant, profondément humain et donc, invulnérable.

Frédérique MEICHLER

« Vous êtes importants »

« Merci pour votre écoute ! Dans l'écoute, il y a le silence, je n'ai jamais entendu un plus beau silence que celui du théâtre, confie l'acteur à la toute fin du spectacle. Dans ce silence, je prends les mots et je les pose dans l'air, c'est trop beau, ça résonne... Merci l'école d'accueillir des spectacles. Au théâtre, il n'y a pas de barrière, on est là, je vois tout ce que vous faites, vos réactions me transpercent, je l'ai senti très fort. Vous êtes importants, vous avez eu un rôle actif. Pour moi, le théâtre, c'est toute ma vie. Je suis parti il y a vingt ans de Mulhouse. Je suis revenu et je suis très heureux d'être là, au lycée Stoessel. »



Soir de première

La rencontre de Lionel Lingelser avec Omar Porras a été déterminante, de là lui vient l'envie de poursuivre son travail sur le masque, ce qu'il fait depuis 2012, au sein de sa compagnie Munstrum Théâtre aux côtés de Louis Arene. Dans ***Les Possédés d'Ilfurth***, le comédien tombe le masque pour une performance intime. Voici son interview Soir de Première.

<https://sceneweb.fr/itw-soir-de-premiere-avec-lionel-lingelser/>

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

1^{er} juillet 2021



Lionel Lingelser, artiste à fleur de peau

À l'affiche des *Possédés d'Ilfurth*, pièce intime et autobiographique écrite par Yann Verburgh, Lionel Lingelser sera le 3 juillet à Châtillon avant de sillonner les routes d'Alsace. Sourire d'ange, silhouette longiligne, musculeuse, le comédien formé au Conservatoire de Paris est d'une rare virtuosité. Sa présence scénique unique, lumineuse, intense fait de lui, l'un des artistes les plus doués de sa génération. Avec son compagnon de jeu, Louis Arene, il est le fondateur du munstrum théâtre, dont la pièce *Clownstrum* sera présenté courant juillet à Paris l'été.

ITW <https://www.loeildolivier.fr/2021/07/lionel-lingelser-artiste-a-fleur-de-peau/>